



COMPAGNIE PASCOLI

Un air d'Italie

La création dans les lieux du patrimoine constitue la sève nourricière de la chorégraphe Anne-Marie Pascoli, même si elle continue d'offrir des pièces en salle : « J'avais une sensation d'enfermement dans le milieu chorégraphique autocentré et je me sentais à part dans la société en tant qu'artiste, et doublement à part comme danseuse contemporaine. Travailler hors des lieux dévolus au spectacle m'a permis de penser autrement. Cela a changé mon rapport à l'écriture, à la diffusion, aux autres disciplines artistiques, mon mode de rencontre avec le public et au sein de la compagnie, [où est établie] une relation de coauteurs. Cela a requestionné les points de vue de la danse : ce qui est donné à voir et à partager. C'est une autre façon de vivre mon métier. » Depuis plus de dix ans, la compagnie Pascoli investit des sites patrimoniaux et se produit au cœur d'un cloître ou d'un baptistère, dans le parc d'un château, à l'intérieur d'un musée, au pied d'une tour... En écho à la très belle exposition Un air d'Italie du Musée dauphinois, la chorégraphe évoque des figures féminines italiennes sous la forme d'un solo et d'un trio. En janvier, elle s'est glissée dans la peau de la Befana, personnage de la mythologie populaire ambivalent, tour à tour bénéfique et maléfique. Une performance jouée sur le lieu même de l'exposition.

Fellinien. En mai, elle poursuit son exploration en convoquant le film « Huit et demi » de Fellini : « Au-delà des archétypes féminins communs : icône érotique distante ou figure naïve et espiègle de la femme-enfant, l'image de la féminité qui nous touche le plus ici, est celle plus spécifiquement fellinienne.

Image sans doute à chercher dans le registre trouble de la folie, où la femme est tout à la fois maman et putain, sorcière et sainte. Celle d'une féminité animale, sauvageonne, asociale, rappelant le mythe de Lilith, démon femelle défiant l'ordre divin. »

Pour donner chair à ces figures troubles, elle s'entoure de deux complices de longue date : les danseuses Akiko Kajihara et Delphine Dolce. Ce trio féminin investit la chapelle baroque du musée, débordant de dorures, et opte pour un contrepoint d'extrême chromatique : le noir et le blanc. En voilette, robe, manteau et talons hauts, tout de noir vêtues, elles s'affairent autour de l'autel, nettoient, déposent des fleurs, s'agenouillent, chuchotent, complotent dans un état de corps étriqué. Les bigotes se métamorphosent en chauve-souris, frôlant l'assistance de leur grand manteau, puis en madones au visage recouvert, avant de décliner la figure fantasque de la vamp aux formes généreuses sur une musique de cirque. À défaut de poitrine opulente, les danseuses dessinent des rondeurs imaginaires et, sur l'autel, Akiko Kajihara exécute un solo virtuose. La croix démembrée devient musicale et les corps libres vibrent au son d'une fête foraine. Pas de doute, l'univers onirique du maestro est déjà là, bien avant la projection de séquences du film sur des draps. Lorsque la Saraghina – plantureuse prostituée – danse sous les yeux ébaubis des bambins, une puissance sauvage surgit dans la chapelle. Et quand le trio dresse la table avec des draps en guise de nappe pour partager du vin avec le public, le geste prend tout son sens. Il flotte bien un véritable air d'Italie... ●

CHRISTIANE DAMPNE

Création le 19 mai, au Musée dauphinois, Grenoble (38).

Vu le 19 mai à Grenoble (38).

Diffusion des spectacles de la compagnie : les 14 et 15 septembre, « Le Froissé de l'Eau », Musée textile, Bourgoin-Jallieu (38) ; le 16 septembre, « Une poétique de l'espace et du vivre », Clermont-en-Genoises (74) ; du 27 au 29 septembre, « La Belle Affaire - A cet instant, l'éternité », Musée archéologique Saint-Laurent, Grenoble (38).

Contact www.compagnie-pascoli.com